



Dans un monde qui connaît des guerres de grande envergure, des violations graves des droits de l'homme et la menace d'attentats terroristes encore plus meurtriers, il n'est pas surprenant que la plupart des gens pensent que la violence politique est en augmentation.

Toutefois, comme le prouve le *miniAtlas de la sécurité humaine*, les idées reçues sont plutôt erronées. En 2005, il y avait 40 % de conflits armés de moins qu'à la fin de la guerre froide, 15 ans plus tôt. La diminution des conflits très meurtriers (ceux qui font état de 1 000 morts des combats ou plus par an) a été encore plus importante – une réduction de 80 % au cours de la même période.

Le nombre de réfugiés a également décliné depuis la fin de la guerre froide, reflétant la diminution de la violence politique, qui constitue l'une des principales causes poussant les populations à fuir leur maison. Par ailleurs, même si les informations fiables à ce sujet sont rares, il est probable que le nombre d'enfants soldats utilisés par les forces rebelles et les forces gouvernementales soient également en déclin.

La guerre a été décrite à juste titre comme un « développement à l'envers ». Ses conséquences sont, entre autres, les morts, les blessés, l'augmentation des maladies et de la malnutrition, la destruction à grande échelle des infrastructures et des services de santé, la fuite massive des capitaux, et la perte d'investissements. Selon Paul Collier, une guerre civile coûte en général environ 50 milliards de dollars.

Il n'est pas surprenant que les guerres exacerbent la pauvreté, mais il y a fortement lieu de penser que la pauvreté est peut-être également un catalyseur de la guerre. Un revenu par habitant faible implique une faible capacité de l'État et incite les jeunes pauvres, sans emploi et souvent désespérés à rejoindre les mouvements rebelles.

Les cartes et graphiques du *miniAtlas de la sécurité humaine* montrent les changements surprenants qui sont survenus dans les tendances de la guerre depuis la fin de la guerre froide. Ils mettent également en évidence les liens existants entre les conflits armés et le développement économique et politique. Le texte qui accompagne les cartes en double page fournit des analyses concises des problèmes examinés.

L'ancien secrétaire général des Nations unies Kofi Annan a déclaré qu'il n'y avait pas de développement sans sécurité – ni de sécurité sans développement. Le *miniAtlas de la sécurité humaine*, rédigé par l'équipe qui a produit l'influent *Rapport sur la sécurité humaine* contribue à en expliquer la raison.

Timor-Leste  
Eskinder  
Debebe/  
Photo ONU